

cultures | sociétés | être humain

# Anthropologie

Semestre 2, L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel \ 2023.  
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :  
Primate bipède, dont les stratégies  
d'adaptation au monde sont issues  
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques  
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,  
c'est la *relation*.

# SOMMAIRE

(Ces cours seront mis en ligne ici :

→ <https://yannickprimel.wordpress.com/anthropologie>  
les cours précédents, de 1 à 6, sont au même endroit)

## **7-Le positionnement contemporain de l'anthropologie**

La démarche participative de l'ethnologue

Exercices collectifs : « Tout ce que nous sommes »

Synthèse en commun

## **8-Distance et proximité : les attitudes et les corps**

La proxémie, les distances interpersonnelles

Le rapport au corps : corps sensible, corps social

L'occupation de l'espace : être et habiter

## **9-Transmission et oralité : les attitudes et les mots**

La transmission orale : modalités, persistance, fiabilité

Anecdotes, bavardage et... légendes : les légendes urbaines

L'index ATU, la morphologie des contes merveilleux

## **10-L'anthropologie urbaine**

L'Ecole de Chicago

Etudier la ville

Première approche du terrain urbain

## **11-Enquête de terrain**

## **12-Séminaire de conclusion**

Présentations et synthèse collective

2 évaluations :

1 présentation au cours 12

+ 1 QCM au cours 12

# Bibliographie

Pour ce semestre, les ouvrages **obligatoires** sont soulignés  
(il n'est pas interdit de lire ceux du semestre 1 !):

**Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005**

**Campion-Vincent, V. + Renard, J.-B. : *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*. Ed. Payot, 1993.**

**Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002**

Favret-Saada, J. : *Les mots, la mort, les sorts*. Ed. Folio, 1994.

Goffman, Alice : *L'art de fuir. Essai sur la jeunesse dans le ghetto*. Ed. Seuil, 2020.

**Hall, Edward, T. : *La dimension cachée*. Ed. Seuil, 1978.**

**Hayot, A. : *Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes*. 2002**  
[en ligne : <https://journals.openedition.org/remi/2646> ]

**Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982**

**Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017**

# Bibliographie

Rappel du semestre 1 :

Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005

Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013

**Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021**

**Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)**

Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006

Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)

Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015

**Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002**

Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)

*L'interprétation des cultures*, Ed. Gallimard, 1983 (1973)

Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983

Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012

**Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015**

Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)

Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982

**Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017**

Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000

Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.

Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

# #9

**Transmission et oralité :  
les attitudes et les mots**

## La transmission orale : contexte historique

A partir du XVIIIe et jusqu'à la fin du XIXe siècle, les anthropologues parcourent le monde non-européen avec une motivation principale : collecter de façon exhaustive de l'information sur le fonctionnement des sociétés dites exotiques, avec pour idée que « le progrès » va rapidement les effacer de la surface de la terre.

...à la même époque, en Europe, une collecte similaire est effectuée par d'autres chercheurs, avec la même intention. Eux, travaillent sur les groupes non-urbains, d'après le présupposé que, justement, c'est la culture européenne *urbaine* qui va finir par supplanter et effacer toutes les autres, dans le monde entier. (ethnocentrisme : voir cours #1) .

Cette collecte porte sur la totalité des éléments tangibles ou intangibles qui font le quotidien de ces groupes (arts, religions, vêtements, outils de travail, objets du quotidien, langue, chants, architecture, techniques et traditions, etc.)

Les *anthropologues* s'étant attribué le domaine des populations exotiques colonisées, en Europe, les chercheurs ne peuvent pas prendre ce nom, et se disent en quête du savoir (*lore*) du peuple (*folk*) → folklore. Ce sont des *folkloristes*.

...« peuple », ici, étant un terme dépréciatif, par opposition à l'élite urbaine et éduquée.



## La transmission orale : contexte historique

Cette distinction entre les objets issus des colonies et ceux recueillis en Europe (« dans les campagnes ») se perçoit encore aujourd'hui, puisque les premiers sont visibles dans les musées « d'histoire » ou d'« archéologie », tandis les seconds sont exposés dans les musées « d'arts et tradition populaires », les écomusées...et les brocantes.

Le sous-entendu est que ce qui relève du peuple [dépréciatif] n'a pas le même intérêt culturel que le reste.

Cette différence d'appréciation met en lumière **différents niveaux supposés de culture** :

Culture savante : érudits, universitaires, et élite sociale

Culture de masse : mass medias commerciaux (la pop culture)

Culture populaire : générée par la population qui n'est ni érudite, ni pop. Le *folklore* appartient à cette catégorie.

La différence essentielle entre les « niveaux » de culture relève de leur **mode de transmission**.

La culture érudite, proche des pouvoirs officiels, et la culture de masse sont transmises par l'écrit, chacune avec ses **registres de style, plus ou moins « bons »**, tandis que la culture populaire se transmet essentiellement oralement.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle en effet, le « peuple » n'allait pas à l'école et ne savait ni lire, ni écrire (scolarité obligatoire jusqu'à 13 ans en France : loi de Jules Ferry, 1882).

## **Les littératures**

Les savants qui parcourent l'Europe des XVIII et XIXe siècle, en plus de collecter des objets, rassemblent également un **corpus oral considérable** : contes, comptines, chants, poésies, histoires locales, légendes, récits de famille, anecdotes et faits-divers, etc. Ils collectent le folklore : ce sont des **folkloristes**.

*Contes de ma mère l'oye* : « contes de Perrault » (1697)

*Contes de l'enfance et du foyer* : « contes de Grimm » récits collectés en Allemagne (1812)

*Kalevala* : récits collectés en Finlande (1835)

Le *Barzaz Breizh* : Bretagne (1839–1893)

La *Littérature orale de Haute-Bretagne* (1881) : l'auteur, Paul Sébillot, invente l'expression « littérature orale »

...etc.

Cette notion de **littérature orale** existe pour spécifier son mode de transmission, le bouche-à-oreille, par opposition à la **littérature écrite**.

## **Les littératures**

Dès l'apparition des ouvrages qui retranscrivent le corpus oral –essentiellement des contes–, ils sont assignés à un rôle distrayant, voire de « diamants du peuple » (George Sand), mais dont l'utilité éducative ou morale est égale à zéro. Certains critiquent même leur tendance à propager les superstitions populaires.

Le sentiment général des lecteurs (érudits) est que ces récits sont amusants, poétiques, mais pas sérieux. Surtout, ils ne proviennent pas de la culture dite classique, qui a pourtant le même type de recueils (Homère : *L'Odyssée*).

« C'est du folklore... » est entré dans la langue courante comme une marque de **mépris de classe sociale**.

La **culture savante, dominante**, de ces élites ne peut imaginer, ni accepter, une mise en concurrence de son propre mode de transmission, réputé noble : **l'écrit**, qui représente non seulement la seule vraie source de culture, mais aussi qui ne peut être que la seule vraie littérature.

Si les « auteurs » de ces ouvrages connaissent un succès social et d'estime (T. H. de la Villemarqué entre à l'Académie des Belles-Lettres en 1856 à 24 ans), ils n'en restent pas moins cantonnés au domaine de la culture populaire.

## La littérature orale

Pour autant la totalité des folkloristes insiste d'une part sur l'ancienneté des récits oraux qu'ils ont retranscrits, et, d'autre part, au fur et à mesure qu'ils prennent connaissance de leurs travaux respectifs, ils mettent en évidence des éléments récurrents, des « motifs » de style qui permettent des comparaisons, voire des rapprochements, alors que les récits concernés sont géographiquement très éloignés.

Théodore Hersart de la Villemarqué parle de certains récits du *Barzaz Breiz* comme remontant à l'époque des druides, donc pré-romains.

Moins ambitieux, le *Kalevala* finlandais serait l'évocation de croyances nordiques liées aux Vikings.

Certains émettent l'idée que la littérature orale collectée en Europe reposerait sur un socle culturel commun à l'ensemble du continent, immémorial, dont nous n'aurions plus aucune conscience.

## La littérature orale

La rapidité avec laquelle nous oublions une consigne orale révèle à quel point la fiabilité d'une transmission à l'identique sur le long terme est illusoire.

C'est d'autant plus vrai que la consigne est longue et précise.

...et c'est d'autant plus vrai que l'on est, soi-même, issu d'une culture qui a l'écrit pour référence, ce qui était le cas des élites lettrées du XIXe siècle, et encore plus notre cas aujourd'hui.

De ce point de vue, l'illusion serait de croire qu'une transmission à l'identique sur le long terme est *toujours* impossible, bien qu'elle le soit dans notre société.

## La littérature orale

En effet, le **contexte social *réel*** de la transmission orale est celui de groupes qui n'utilisent *que* l'oral pour faire perdurer certaines informations, certains récits.

Les publications du XIXe siècle ne montrent qu'un résultat.

Les **techniques** (elles aussi orales) d'apprentissage, de remémoration et les possibilités de déroger au récit initial sans le dénaturer, ne sont pas décrites.

Par des comparaisons avec des populations qui les utilisent toujours, il est cependant possible de confirmer la fiabilité du mode de transmission orale, et sa capacité à perdurer dans le temps long, voire *très*, très long.

L'exemple de récits (très) anciens ne signifie pas que tous les récits oraux remontent à des milliers d'années dans le passé.

Pour autant, **la fiabilité d'une transmission orale est d'autant plus grande qu'elle s'inscrit dans un contexte social stable, adapté à « l'oralité », et qui dispose entièrement des techniques pour l'apprendre et la transmettre.**

## Persistance de la littérature orale : l'exemple des éruptions du Budj Bim et Tower Hill

L'Etat de Victoria, en Australie, est connu par les géologues comme étant une zone d'anciens volcans sur 15.000 km<sup>2</sup>. Les aborigènes Gunditjmara utilisent toujours des blocs de lave taillée pour leur réseau d'aquaculture, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des travaux de datation en 2019 ont prouvé par l'ancienneté du carbone<sup>14</sup> que la lave dans la périphérie de la ville de Warrnambool remonte à ~-37.000 ans. La coulée la plus récente est datée à -5.000 ans.

...or, la communauté locale aborigène connaît, et se transmet, un récit qui présente un témoin oculaire qui raconte la destruction d'un village par activité volcanique. Ce récit date donc d'au moins 5.000 ans. Il n'aurait pas pu être conçu depuis, puisqu'il n'y a plus eu d'activité volcanique, nulle part en Australie.

→ B. Wilkie et al. : "Volcanism in Aboriginal Australian oral traditions: Ethnographic evidence from the Newer Volcanics Province"  
in *Journal of Volcanology and Geothermal Research* n°403. 2020

Voir aussi : <https://www.abc.net.au/news/2020-02-26/study-dates-victorian-volcano-that-buried-a-human-made-axe/11991290>

## Persistance de la littérature orale

Dans son recueil du *Barzaz Breiz*, T. H. de la Villemarqué mentionne que le chant *Gousperoù ar Raned* (les vêpres des grenouilles) évoquerait une séance d'apprentissage entre un enfant et « un druide », ce qui lui a attiré bien des critiques.

L'invasion romaine de l'Armorique est datée à environ -50 av J.-C.

D'après l'exemple australien page précédente, l'hypothèse d'une transmission sur ~2000 ans, bien qu'improbable, n'est donc pas impossible.

Mis en musique et chanté par Denez Prigent : <https://www.youtube.com/watch?v=Qq2ZLGrjfaE>

Plus proche de nous : Le chant *Gwerz ar vag Beuzet* décrit dans une chanson de style gwerz le naufrage d'un bateau de goémoniers au large de Pleumeur-Bodou. Les marins y sont nommés.

L'étude du texte et la description de la géographie ont permis de retrouver, dans les registres d'état-civil les noms, prénoms de ces marins, décédés dans le naufrage de leur bateau en 1750, qui était effectivement un navire goémonier.

Cette chanson est donc une transmission d'information exacte sur 250 ans... et elle est toujours active.



## Origines et psychologie profonde de la littérature orale

Les contes et légendes peuvent se comprendre comme les fragments de récits encore plus vastes : les mythes, qui racontent une vision du monde au sens le plus profond : une **cosmogonie**.

Ces histoires « imaginaires », cependant, ont une origine commune : l'être humain lui-même.

Depuis au moins 300.000 ans, chaque homo sapiens est confronté à la vie et au monde, au même titre que ses voisins, ses ancêtres, et ses descendants. Biologiquement, notre neurologie est sollicitée de la même manière.

Nous aurions développé une structure psychique commune, par le simple fait d'être vivants dans le monde.

A la croisée du bio- et du psycho- , c'est une hypothèse qui nous amène dans le domaine transverse à l'anthropologie, à l'histoire des spiritualités, à la neurosciences, à la psychologie (psycho analytique).

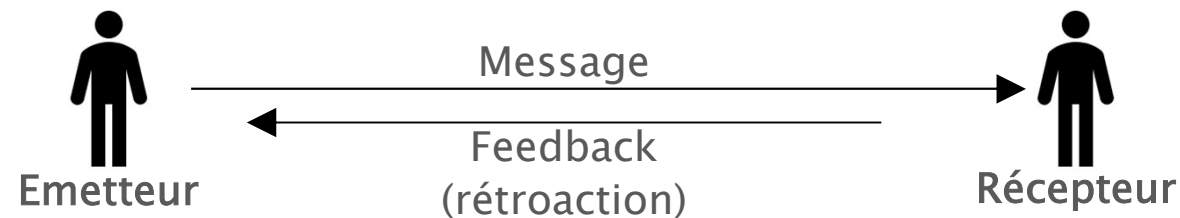
Les **archétypes** de Carl-Gustav Jung décrivent ce qui serait une émanation de la psyché collective, dont les thèmes servent de structure fondamentale aux imaginaires sociaux ainsi qu'à nos rêves.

Les « images primordiales » qui y apparaissent peuvent être interprétées comme le **résultat symbolique** de l'histoire de notre espèce.

## La transmission orale

Le socle commun de n'importe quelle transmission orale est bien entendu la capacité à communiquer ensemble.

La représentation courante et (très) schématique d'une communication entre deux personnes peut se représenter ainsi :



Mais, sauf à considérer que l'émetteur et le récepteur sont deux appareils électroniques, **du point de vue anthropologique, ce schéma ne correspond à aucune situation réelle, car il manque la notion de contexte(s) culturel(s).**

Une communication humaine ne consiste pas qu'en une émission/réception. Ce n'est même jamais le cas. D'autres éléments doivent être pris en compte pour qu'une communication puisse avoir lieu.

## La transmission orale

### a n t h r o p o l o g i e



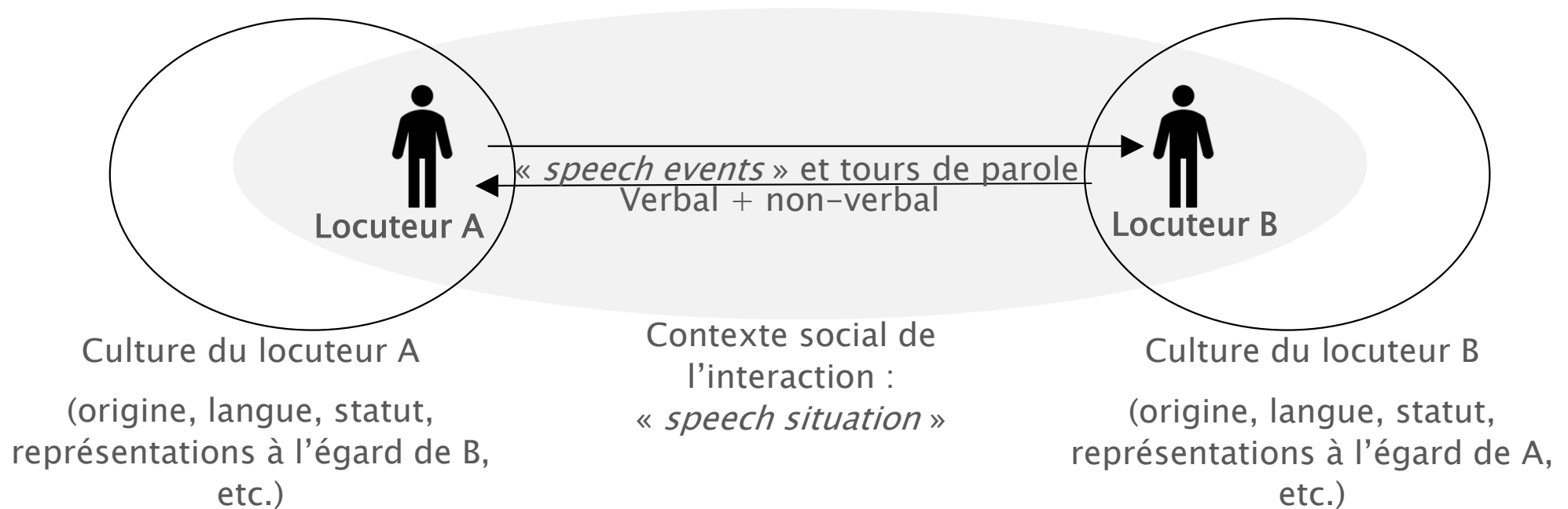
Anthropologie linguistique / ethnolinguistique / ethno. de la communication : Très influencée par les écrits de W. von Humboldt. Les manières de parler sont considérées comme une expression de la vision du monde (*Weltansicht*) de ceux qui parlent.

La description et l'explication des faits et des dynamiques linguistiques englobent l'analyse sémantique et la variabilité linguistique, dans la situation contextuelle et socio-culturelle de l'acte de communication.

→ Anne-Marie Chabrolle-Cerretini : *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt ; histoire d'un concept linguistique.* 2007

## La transmission orale

A l'oral, une situation d'échange est un type d'interaction normalisé et culturellement identifiable. S'ils connaissent à l'avance le contexte social, les locuteurs peuvent approximativement anticiper ce qui va être dit, et comment.



Il s'agit d'étudier le langage en tant qu'interaction sociale, qui est bien plus qu'une simple transmission sonore.

→ Ecole de Palo Alto, voir cours #2.

## La transmission orale

Pour une conversation dans un contexte de visite médicale (*speech situation*) : les tours de parole patient-médecin (alternance ABAB) correspondent aux *speech events* composés eux-mêmes de différents modules conversationnels.

Dans le bureau du médecin (A), porte close.

[**speech event 1**] : l'annonce de la raison de la visite par le patient (B) :

A : Face à face, regard direct « Alors, qu'est-ce qui vous amène ?... »

B : Main droite désigne le bas de son dos « J'ai mal au dos... »

A : Se lève et désigne la table d'auscultation « Allongez-vous, on va regarder ça... », qui annonce une bifurcation vers le [**speech event 2**], lié à l'examen clinique.

Une « vraie » retranscription ressemble à ceci :

10 M [(alors) on vous r'tarde pas [c'est sûr hein=

11 C =ah mais on n'a rien d'prévu \ non non\ on est [invités d'main

12 M [c'est sûr\ [

13 P [(inaud.)

14 soir:/ (0.6) y a des copains i nous ont invités\ c'est gentil/

15 M ah ben c'est gentil ça /

16 C et puis::/ voilà/ quoi\ non non c'soir on fait:: relax hein\

## La transmission orale

Le modèle SPEAKING est couramment utilisé pour analyser une situation de communication :

→ Dell Hymes : *Foundation in sociolinguistics*. 1974

*Towards linguistic competence*. 1973

Trad. française : *Vers la compétence de communication*. 1984

Hymes propose de lui-même une variante en français à son modèle, qu'il nomme **modèle PARLANT** :

P Participants  
A Actes  
R Raisons (résultats)  
L Localisation  
A Agents  
N Normes  
T Tons

## La transmission orale

Le contexte social d'une interaction, parce qu'il est culturellement connu des locuteurs, a sa dynamique spécifique, qu'ils vont adopter et suivre spontanément.

(l'interaction avec l'assistante médicale est une *speech situation* différente de celle avec la médecin)

Au fil de la conversation, des éléments distincts vont venir s'accoler pour former « ce qui est dit ».

Ces activités langagières sont comme des modules qui se branchent à la suite du module précédent, pour signifier une suite, une bifurcation dans la conversation, etc.

Chacun de ces modules a son **genre stylistique** et sa **structure** propre (qui fait qu'on le reconnaît : les locuteurs savent l'identifier, et, parfois, l'utiliser à leur tour) :

- conversation primaire (« libre »),
- poème,
- narration d'un conte,
- évocation d'une légende,
- prière religieuse,
- argumentation commerciale,
- enseignement,
- etc.

## La transmission orale

Nous–nous intéresserons aux genres du **conte** et de la **légende**.

Se présente comme imaginaire, fictif

Se présente comme vraie, réaliste

Les deux sont des **éléments narratifs complets**, leur forme et leur sens sont indépendants.

Ces éléments peuvent être rattachés à d'autres éléments conversationnels : dans une conversation libre, on peut mentionner une légende (ou un conte) et poursuivre ensuite la conversation.

Ou apparaître seuls, comme un *speech event* à part entière : on mentionne une légende (ou un conte) sans autre élément conversationnel avant, ou après.



## La légende

« Quant à la véracité de mon récit, personne, je le parierais, ne la discutera outre mesure. Car, en admettant, même, que les faits suivants soient radicalement faux, la seule idée *de leur simple possibilité* est tout aussi terrible que le pourrait être leur authenticité démontrée et reconnue. »  
Auguste Villiers de l'Isle-Adam : *Tribulat Bonhomet*. 1908.

La légende se présente comme vraie.

Sa description possède des éléments de **réalisme** qui valent pour preuve de sa véracité : les lieux sont nommés et connus, les protagonistes également, il est souvent fait appel à des arguments d'autorité qui renforcent le **pouvoir de conviction** et, d'une manière générale, une légende alimente sa propre **crédibilité**.

En quelque sorte, une légende dont on pourrait immédiatement mettre en doute la véracité n'est pas une bonne légende.

En tant que genre littéraire oral, une légende porte un **avertissement**, raconte un danger auquel celui qui parle et ceux qui écoutent peuvent s'identifier (le « motif »).

C'est sa *signification*, et non sa véracité, qui rend légitime qu'on la transmette.

De ce point de vue, chaque légende évoque une certaine **compréhension du monde**, qui sert de point de rassemblement, et de reconnaissance, à tous ceux qui s'en emparent.

## La légende

Le motif d'un récit légendaire est identifiable, et l'ancienneté de la transmission est un bon indicateur de la persistance d'une inquiétude sociale, dans les groupes où ce motif circule.

Il est possible de faire la « généalogie » d'une légende spécifique, cette possibilité étant aussi la preuve qu'il ne s'agit pas d'un fait-divers réel.

C'est l'analyse externe :

- la collecte du récit et de ses variantes
- l'étude du contexte de diffusion (qui la relaye ? Où ? Quand ? A qui ? Comment ?)
- l'étude du degré de véracité.

L'analyse interne, elle, s'intéresse au contenu, comme le commentaire littéraire du domaine écrit. Notamment :

- Quels sont le ou les « motifs » (par ex.: enlèvement) Quels sont les thèmes (viol, vol d'organes, contact extraterrestre, etc.) ?
- Qui (quel groupe) est désigné victime, et coupable ?
- Qui est l'ADUA ?
- La motif est-il déjà connu ?

## 9 // Transmission et oralité

# La légende



« C'est une alerte enlèvement non officielle qui sème l'émoi un peu partout en Ile-de-France.

À Sevrain, Aulnay, Garges-lès-Gonesse, Montfermeil, Clichy-sous-Bois, Sarcelles...

“Faites attention à vos enfants, partout en banlieue et à Paris” invite un père de famille qui se filme pour dénoncer de prétendues tentatives d'enlèvements, à des fins de prostitution ou de trafic d'organes. Les réseaux sociaux s'emballent, la police est appelée et les journalistes sont accusés de passer sous silence une information d'intérêt général. » *Le Parisien*, 25 mars 2019.

## La légende

Le motif de l'enlèvement pour vol d'organe est attesté depuis 1990 en Europe, et le méfait contre des touristes est alors situé au Brésil, Inde, Turquie.

En mars 1991, l'histoire est identifiée aux USA et se situe à New-York (et non plus à l'étranger).

Il s'est depuis répandu de par le monde.

Trois peurs se rejoignent : la peur de réseaux criminels, la peur de l'étranger, puis la peur d'une civilisation médico-scientifique où le corps n'est plus un sanctuaire.

Story Instagram,  
Bordeaux, novembre 2021

**attention à vous et à vos ami(e)s**

Y a une meuf qui a été à l'iboat mercredi soir dernier, elle s'est fait droguée et elle s'est réveillée le matin dans une serviette par terre, elle s'est fait retirer un rein pendant qu'elle était droguée... Je pense que c'est important d'en parler ça devient beaucoup beaucoup trop grave

**PARTAGER SVP, CE MATIN J'AI ENTENDUE UNE AMIE A DES FILLES DE L'INSEEC QUI S'EST FAITE DROGUÉE PAR PIQÛRE ET A ÉTÉ INCONSCIENTE 2 JOURS !**

FAITES ATTENTION BORDEAUX

*Egypt Today,*  
Août 2017

<https://www.egypttoday.com/Article/1/15482/No-kidnapping-gangs-stealing-human-organs-in-Egypt>

**egypt**  
today

### No kidnapping gangs stealing human organs in Egypt

CAIRO - 4 August 2017: Recently, amid rumors circulating that there are groups of people specialized in kidnapping children and stealing their human organs in Egypt, the Public Security sector in the Ministry of Interior was keen to uncover the truth and respond to the rumors.

According to the security sector, they have not received any reports about the theft of human organs and the information systems did not monitor any situation in this regard, noting that the reports of abduction of people - especially children - to steal their human organs do not exist in Egypt at all. Not one body missing a human organ was ever found.

Moreover, the public security sector pointed out that there is a difference between people who purposefully sell their human organs and the incidents of kidnapping and theft of human organs. The latter does not exist in Egypt, while there are people who sell their own organs for money and circumvent the law by doing such acts under the name of "organ donation."

The public security sector further explained that there are kidnapping incidents in Egypt, the reasons behind which are not organ theft, as some say, but rather blackmailing, asking for ransom, personal disputes, rape and defamation.

In 2010, Egypt was described as "a hub" for organ trafficking, ranking among the top five countries for illegal organ trade, according to the World Health Organization (WHO).

Organ purchasing was banned by law in Egypt in 2010; however, poverty drives some people to sell some of their organs, a kidney or a liver, to afford food and living expenses.

## La légende urbaine

La légende évoque. Elle parle d'*autre chose* : nos peurs, notre vision du monde et, d'une manière générale : elle mentionne de quoi se méfient les groupes dans lesquels elle circule. Sa fonction de mise en garde peut même être salutaire (« Le chat dans le four à micro-ondes »).

Mais, pour que cette compréhension du monde puisse être exprimée, le récit doit être ancré dans le réel.

L'essor technologique et urbain depuis le XXe siècle a imposé une modification des contextes pour que les légendes demeurent pertinentes.

Ainsi est née la légende *urbaine*, adaptée au monde contemporain.

Elle reste une légende à part entière : personne n'appelle les légendes pré-urbaines des légendes campagnardes.

Le support de transmission a ainsi lui-même été modifié, par la technologie : d'une transmission exclusivement orale, on passe à une hybridation : oral, écrit papier (les *chain-letters*), web et réseaux sociaux, mail, sms, etc.

Insistons : ...que le récit puisse être démontré faux après examen, peu importe : la légende s'impose pour ce qu'elle évoque. Elle valide des peurs et/ou une compréhension du monde. Si vous n'êtes pas convaincu par une légende, c'est qu'elle n'est pas destinée à votre groupe d'appartenance.

Vous l'appellerez alors rumeur, racontar, *fake news*, théorie du complot, ou mensonge.

## 9 // Transmission et oralité

# La légende urbaine

Sur le motif de « La traite des Blanches », cf. la rumeur d'Orléans (1969) :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Rumeur\\_d%27Orl%C3%A9ans#:~:text=Les%20rumeurs%20d%27Orl%C3%A9ans%2C%20de%20la%20rumeur%20d%27Amiens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rumeur_d%27Orl%C3%A9ans#:~:text=Les%20rumeurs%20d%27Orl%C3%A9ans%2C%20de%20la%20rumeur%20d%27Amiens)

et la rumeur d'Amiens (1970) : <https://www.amiens.fr/Actualites/2020/Il-y-a-50-ans-la-rumeur-d-Amiens>

...à mettre en parallèle avec l'attaque de la pizzeria Comet Ping Pong à Washington (2016) :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_conspirationniste\\_du\\_Pizzagate](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_conspirationniste_du_Pizzagate)

<https://www.foxnews.com/politics/how-an-internet-conspiracy-theory-led-a-gunman-into-a-dc-pizza-parlor>

PRESIDENTIAL · Published December 5, 2016 4:01pm EST

## How an Internet conspiracy theory led a gunman into a DC pizza parlor

By | Fox News

[f](#) [t](#) [v](#) [i](#) [e](#)



Edgar Maddison Welch, 28 of Salisbury, N.C., surrenders to police Sunday, Dec. 4, 2016, in Washington. Welch, who said he was investigating a conspiracy theory about Hillary Clinton running a child sex ring out of a pizza place, fired an assault rifle inside the restaurant on Sunday injuring no one, police and news reports said. (Sathi Soma via AP) (Sathi Soma)

### LA RUMEUR D'ORLÉANS

Les disparitions se multiplient. Mais comment se fait-il que la police, qui est au courant, n'arrête pas les trafiquants? Poursuit-elle son enquête pour démanteler tout le réseau? Comment se fait-il que les journaux se taisent? Est-ce pour ne pas gêner l'enquête? L'angoisse va chercher et trouver une autre explication. Alors naît et se propage avec une vitesse folle la nouvelle rumeur au sein de la rumeur, qui commence à la parasiter et peut-être pourrait la dévorer : les policiers ont été achetés, le préfet a été acheté, la presse a été achetée : par les juifs. Les pouvoirs officiels sont vendus. Ils sont les instruments du pouvoir occulte qui règne dans les souterrains...

→ Edgar Morin :  
*La rumeur d'Orléans*. 1969.

## Le conte

Le conte se présente comme fictif.

Il peut être **parlé, ou fredonné**. De taille variable, il est récité à des fins de distraction ou d'éducation, toujours avec une force émotionnelle ou réflexive peu commune.

Son seul point commun avec la légende qui, elle, se présente comme vraie, est d'appartenir au **registre de la littérature orale**. Et si la légende change de forme pour conserver son efficacité, ce n'est pas le cas du conte.

Les contes sont une matière abondante, variée, qui perdure quasiment à l'identique dans le temps avec des **modifications mineures** qui ne dénaturent pas le contenu de ce qui est transmis.

En cela, les histoires contées démontrent une remarquable **stabilité dans le temps**...c'est ce qui permet de les identifier comme tels.

## Le conte

Malgré le peu d'intérêt académique pour l'étude sérieuse de la littérature orale, dès la fin du XIXe siècle, certains chercheurs ne se contentent plus de collecter, ils analysent.

- Où a été collecté le récit ? Y'a-t'il eu invention ? (la publication des sources est indispensable : les *Poèmes d'Ossian* soi-disant collectés en Ecosse se révèleront être une supercherie. Le *Barzaz Breiz* échappera de peu au même sort)
- Qui l'a dit ? (identification nominative pour un éventuel re-contact)
- En quelle langue a-t'il été dit ? Quel dialecte de quelle langue ? Y'a-t'il un enregistrement direct ? (commercialisation du phonographe : 1878)
- Quelle est l'ancienneté supposée de ce qui est dit/conté/chanté ?
- Que peut en dire l'ethnolinguistique ?
- Si on mène une analyse linguistique comparée, que peut-on en dire ?
- Quels éléments ressortent d'une analyse critique du récit ? De la comparaison des récits entre eux ?

Une véritable procédure de d'authentification, puis d'analyse se met en place, toujours en usage aujourd'hui.



## Le conte : l'index A T U

Au tournant du XXe siècle, Antti Aarne travaille, en Finlande, pour classer les contes d'Europe dans un index unique, publié pour la première fois en 1910.

Cet index sera amendé par son collègue Stith Thompson, puis par Hans-Jörg Uther

C'est un travail connu comme « l'index ATU » (dernière version en 2004).

Initialement limitée à la Scandinavie, la classification est aujourd'hui valide pour une zone géographique dite indo-européenne (Islande – Moyen-Orient – Inde).

Des travaux de recherche et d'élargissement sont toujours en cours mais, depuis la version de 1928, la numérotation est restée constante à de rares exceptions. Il s'agit désormais de vérifier la cohérence de l'index ATU lorsqu'il est appliqué à d'autres régions du monde, et de poursuivre la collecte.

→ Hans-Jörg Uther : *The Types of International Folktales: A Classification and Bibliography Based on the System of Antti Aarne and Stith Thompson*.  
Helsinki Academia Scientiarum Fennica. 2004

## L'index A T U

L'index ATU comprend 5 grandes catégories de contes pour un total de 2400 motifs.

Par exemple, le conte du *Petit chaperon rouge* est connu sous ce titre en France, mais ce récit existe ailleurs, sous d'autres titres, dans d'autres langues, et avec éventuellement des variantes. Pour faciliter son identification, il est nommé ATU 333.

Le conte de *Cendrillon*, lui, apparaît sous la référence ATU 510a, tandis que le conte d'*Œdipe* est en ATU 931.

C'est bien le motif littéraire qui est identifié dans la classification ATU, auquel sont rattachés ensuite les contes dans leurs formes spécifiques.

## L'index A T U

- Les contes d'animaux (« *Animal Tales* »), c'est-à-dire ayant des animaux pour principaux protagonistes (ATU 1 à 299).
  
- Les contes « ordinaires » (« *Ordinary Folktales* », ATU 300 à 1199), subdivisés en :
  1. Contes merveilleux (ATU 300 à 749),
  2. Contes religieux ou cosmologiques (ATU 750 à 849),
  3. Contes-nouvelles, ou réalistes (ATU 850 à 999),
  4. Contes de l'ogre dupé, ou le Démon, ou le Géant. (ATU 1000 à 1199)
  
- Les contes facétieux (« *Jokes and Anecdotes* », ATU 1200 à 1999).
  
- Les contes à formules (« *Formula Tales* »), où le personnage principal répète, parfois sans fin, une même phrase (ATU 2000 à 2399).
  
- Les contes non classés, ou inclassables (ATU 2400)

## **Pour les légendes, pas de correspondance ATU**

Il existe des recueils de légendes, mais pas d'inventaire officiel et exhaustif, bien que certains motifs puissent parfois être identifiés dans l'index ATU : la légende du « Crocodile dans les égouts » se retrouve dans ATU 300, 301, 303

Pour les légendes, les mélanges de motifs et de thèmes ne permettent pas une interprétation univoque, d'autant plus qu'elles se modifient dans le temps, et selon les contextes.

Les contes portent beaucoup plus de stabilité.

## La morphologie du conte

Sensiblement à la même époque que Aarne, en 1928, Vladimir Propp publie *La morphologie du conte* (trad. anglaise 1958, trad. française 1965) qui propose une classification des contes qu'il a lui-même recueillis en Russie, d'après non pas leur contenu, mais leur structure interne (leur « morphologie »).

Grâce à l'analyse de son propre matériel, il parvient à identifier ce qu'il nomme des « atomes narratifs », éléments indispensables à la cohérence du récit *et présents à chaque fois* :

**31 fonctions**, réparties en **3 séquences** :

- séquence préparatoire
- première séquence
- deuxième séquence (optionnelle)

et **7 types de personnages**, qui incarnent l'intrigue et peuvent être rattachés à certaines fonctions, mais jamais à d'autres.

## La morphologie du conte

- **séquence préparatoire : fonctions 1 à 7, qui, où, quand, comment, et pourquoi**
  1. Éloignement ou Absence
  2. Interdiction
  3. Transgression de l'interdit
  4. Interrogation (du vilain par le héros / du héros par le vilain)
  5. Information (sur le héros / le vilain)
  6. Tentative de tromperie
  7. Le héros se laisse tromper
  
- **première séquence : fonctions 8 à 18, le héros/héroïne mène sa quête**
  8. Le vilain réussit son forfait (séquestrer, blesser, faire disparaître un proche du Roi ou du héros)
  9. Demande est faite au héros de réparer le forfait
  10. Acceptation de la mission par le héros
  11. Départ du héros
  12. Mise à l'épreuve du héros par un donateur
  13. Le héros passe l'épreuve
  14. Don : le héros est en possession d'un pouvoir magique
  15. Arrivée du héros à l'endroit de sa mission
  16. Combat du héros et du vilain
  17. Le héros reçoit une marque (blessure, anneau, foulard)
  18. Défaite du vilain

## La morphologie du conte

- deuxième séquence : fonctions 19 à 31,  
    (optionnelle) variante de fin, ou suite inattendue à la première séquence
- 8. Résolution du forfait initial
- 9. Retour du héros
- 10. Le héros est poursuivi
- 11. Le héros échappe aux obstacles
- 12. Arrivée incognito du héros
- 13. Un faux héros/vilain réclame la récompense
- 14. Épreuve de reconnaissance du héros
- 15. Réussite du héros
- 16. Le héros est reconnu grâce à sa marque
- 17. Le faux héros/vilain est découvert
- 18. Le héros est transfiguré
- 19. Le vilain est puni
- 20. Le héros épouse la princesse / monte sur le trône

## La morphologie du conte

Au travers de ces trois séquences, 7 types de personnages interviennent, chacun dans son domaine d'action réservé :

- l'Agresseur ou le méchant : qui produit le méfait,
- le Donateur : qui confie l'auxiliaire magique (objet symbolique ou matériel),
- l'Auxiliaire : qui peut être
  - Universel et accomplit toutes les fonctions (cheval)
  - Partiel, qui accomplit plusieurs fonctions (la fée, le génie du conte oriental, l'anneau magique)
  - Spécifique, qui accomplit une seule fonction (l'épée, le violon qui joue tout seul, etc.)
- la Princesse ou son Père (l'Objet de la quête) : qui mobilise le héros,
- le Mandateur : qui mandate le héros et désigne l'objet de la quête,
- le Héros (ou l'Héroïne),
- le Faux Héros : quelqu'un qui fait valoir des prétentions mensongères à la victoire (il essaie de se faire passer pour le héros, alors que celui-ci n'est pas encore revenu de sa quête)



## La littérature orale

Cependant, tous les contes de l'index ATU ne reprennent pas la morphologie décrite par Propp. Tous ne correspondent pas non plus à la définition qu'il donne du « conte » :

*« ...du point de vue morphologique, tout développement partant d'un méfait ou d'un manque, et passant par toutes les fonctions intermédiaires pour aboutir au mariage ou à d'autres fonctions utilisées comme dénouement. »*

Ce n'est pas une incohérence, ou une contradiction, entre les deux modèles.

En réalité, l'un est inclus dans l'autre.

Il s'avère en effet que Propp traite d'un certain type de contes, avec son motif littéraire particulier : les contes merveilleux.

*La morphologie du conte* de Propp correspond à ATU n°300 à 749.

→ A ce jour, rien n'indique que l'index ATU n'ait pas une valeur universelle.

## La littérature orale

L'influence croissante au XXe siècle des médias de masse (culture de masse) a créé le lien avec l'ancienne transmission exclusivement orale (culture populaire).

Pour l'industrie des médias et de la communication, l'intérêt des travaux de Propp est de fournir une structure narrative toute faite, qui n'a plus besoin d'être testée, et qui n'a plus qu'à être « remplie » par un scénario spécifique, avant d'être aisément diffusée à grande échelle : roman, série télé, cinéma -Hollywood !-

Dans cet esprit, les 31 fonctions du conte merveilleux de Propp ont été retravaillées depuis leur publication initiale, avec plus ou moins de pertinence...

L'une de ces tentatives offre un modèle qui simplifie l'ordonnancement des fonctions et séquences, pour aboutir à seulement 5 éléments de base, que Propp appelait les atomes narratifs.

C'est le schéma quinaire :

- 1 - Situation initiale
- 2 - Complication
- 3 - Action
- 4 - Résolution
- 5 - Situation finale

→ Paul Larivaille :

*L'analyse morphologique du récit.* 1974

## Hypothèse de recherche

Le rapprochement entre le **domaine *visuel*** de la culture de masse (industrie du cinéma / TV / BD) avec celui de la littérature orale peut prendre du sens, si on prend comme unité d'explication le fait qu'il n'est **pas besoin de savoir lire pour les comprendre**.

De plus, les récits visuels (séries, films) se placent eux aussi, spontanément, dans le registre de la fiction, comme les contes.

(« toute ressemblance avec des faits ou des personnes réels serait fortuite »...)

Les six épisodes de *Star Wars* (1977–2005) entrent tout entiers dans les 31 fonctions du conte merveilleux de Propp, tout comme *Lawrence d'Arabie* (1962), qui est loin d'être strictement l'autobiographie de Thomas Edward Lawrence.

Du point de vue de la littérature orale, ces films appartiennent tous deux au registre du conte merveilleux : ATU 700 à 749.

Les récits visuels (films) tels que les fictions policières, d'aventure, voire romanesques, relèveraient, eux du registre ATU 850 à 999 : les contes–nouvelles, ou réalistes.

→ les productions visuelles de fiction, par les médias contemporains, peuvent-elles être intégrées à l'index ATU ? Sont-elles des contes au sens de la littérature orale, avec la particularité d'avoir un mode de transmission visuel davantage que strictement oral ?

## 9 // Transmission et oralité

# Hypothèse de recherche

31 fonctions morphologiques de V. Propp (1928) <i>Lawrence d'Arabie</i> (réal. David Lean, 1962), d'après T. E. Lawrence, 1927	
- séquence préparatoire : fonctions 1 à 7 ;	
1. Éloignement ou Absence	Lawrence est stationné au Caire, comme cartographe de l'empire Britannique. Ce qui est absent de sa vie, c'est l'excitation. Il s'ennuie à mourir, alors que la Première Guerre Mondiale fait rage partout
2. Interdiction	Le général Allenby considère Lawrence comme un intellectuel, non comme soldat. "Vous êtes trop jeune, ou faible." Les autres officiers le voient même comme un clown, quasi indigne d'être à leurs côtés
3. Transgression de l'interdit	Les Turcs font peser une menace mortelle en occupant des territoires au Moyen Orient, la paix imposée par les Britanniques est bafouée
4. Interrogation (du vilain par le héros / du héros par le vilain)	Le vilain, le "méchant", veut savoir où se trouve le bien qu'il convoite : l'armée turque s'informe sur les tribus d'Arabie, leurs positions, leurs relations, etc.
5. Information (sur le héros / le vilain)	Les succès militaires turcs confirment qu'ils savent que les tribus sont trop divisées pour s'opposer à elle.
6. Tentative de tromperie	Le général Allenby promet à Lawrence l'artillerie dont il aura besoin, sans avoir aucune intention réelle de le faire.
7. Le héros se laisse tromper	Le héros se fait avoir... Lawrence accepte sa mission, sans comprendre qu'il sera seul pour la mener à bien.
- première séquence : fonctions 8 à 18 ;	
8. Le vilain réussit son forfait (sequestrer, blesser, faire disparaître un proche du Roi ou du héros)	Le vilain menace ou blesse un être cher au héros : les armées turques occupent de grandes villes du Moyen Orient ce qui bloque l'acheminement de vivres et d'armes aux tribus, qui périssent dans le désert
9. Demande est faite au héros de réparer le forfait	Le général Allenby envoie Lawrence dans une mission dangereuse pour localiser le prince Feisal (Alec Guinness) et découvrir ses intentions. Il s'agit de préparer une contre-attaque.
10. Acceptation de la mission par le héros	Lawrence accepte, il est informé des dangers mais il saisit l'opportunité, qu'il qualifie d'"amusante"
11. Départ du héros	Le héros commence sa quête et est rejoint par la figure du Donateur, le guide Bédouin Bedou. Partant du Caire, ils font ensemble le long voyage vers le désert profond
12. Mise à l'épreuve du héros par un donateur	Bedou, le guide, est tué par Sherif Ali (Omar Sharif), parce qu'il avait bu à un puits sans permission
13. Le héros passe l'épreuve	Lawrence tient tête à Sherif Ali et l'impressionne par son courage. Ils survivent à une attaque aérienne turque. Ali devient le nouveau Donateur
14. Don : le héros est en possession d'un pouvoir magique	Lawrence rencontre le prince Feisal et comprend ses intentions. Feisal dit "il nous faut un miracle" et remet en cause la sincérité de Lawrence. Celui-ci décide d'aller à Aqaba pour battre les Turcs et obtenir des armes pour l'armée de Feisal. Tous affirment que le désert ne peut pas être franchi et que Lawrence est fou
15. Arrivée du héros à l'endroit de sa mission	En traversant le désert, un homme chute de chameau et Ali ordonne de l'abandonner. Lawrence le sauve, rejoint la tribu en héros et est fait Arabe honoraire. Sous l'insistance de Lawrence, un autre chef Auda abu Tayi (Anthony Quinn) rejoint leur combat.
16. Combat du héros et du vilain	Ce n'est sans doute pas l'ultime bataille, mais... Lawrence et les tribus d'Arabie attaquent les Turcs à Aqaba. Nombreux morts
17. Le héros reçoit une marque (blessure, anneau, foulard)	Le héros est blessé, "marqué". Les tribus ordonnent que Lawrence tue l'homme précédemment sauvé, afin de maintenir la paix entre tribus. Lawrence est fait prisonnier, torturé, violé et "marqué" par les Turcs.
18. Défaite du vilain	La défaite des Turcs ouvre de nouvelles opportunités pour les combattants Arabes.

Les productions visuelles des médias contemporains sont-elles des contes au sens de la littérature orale ?

L'exemple du film de fiction *Lawrence d'Arabie* (1962), comparé à la morphologie de V. Propp.

9 // Transmission et oralité

## Questions – Réponses ?